

## NOTE POUR LES PROFESSEURS DE LETTRES 2004

**Pour la problématique générale, voir la présentation du Prix 2004. Mais,**

- ◆ La sélection de cette année , outre bien sûr qu'elle intéresse en premier lieu l'objet d'étude Poésie, peut être utilisée aussi dans l'objet concernant le Biographique ( on pense généralement trop peu à aborder cet objet d'étude par le biais de l'écriture poétique. Or les poètes ont en général une véritable réflexion sur le statut du « je » dans la littérature, réflexion doublée d'une grande méfiance sur son utilisation : voir en particulier les réflexions de A. Emaz sur le sujet ).
- ◆ Le livre d'Abdelattif Laâbi est justement une sorte d'autobiographie poétique en vers libres dans lesquels s'insèrent quelques courts passages de prose. Son livre « se déroule comme un journal intime et public à la fois. Cette forme souple [ écrit-il ] et inhabituelle en poésie m'a permis de mettre en correspondance dans un nouveau registre deux éléments permanents de ma démarche : la quête intérieure et le souci de la condition humaine ». Celui d'Emmanuel Moses : *Dernières nouvelles de Monsieur Néant*, dans un tout autre registre qui déroutera davantage présente ce même aspect de journal intime. Mais dans une perspective morale et/ou psychologique, sinon métaphysique qui fera penser certains à l'Etranger de Camus et d'autres à certains personnages de Kafka.
- ◆ On trouvera aussi de l'argumentatif dans les documents d'accompagnement. Et on pourra en élargir la notion en pensant que tout texte et en particulier le texte poétique est conçu de manière à agir sur la représentation que nous avons du monde.
- ◆ Les textes de la sélection proposent de très nombreux registres. La poésie ne se réduit pas à du lyrisme simple, à du « mélancolisme » avantageux. On trouvera merveilleux le petit livre de Savitzkaya, qui réconcilie la poésie contemporaine avec l'enfance et la célébration de sa puissance magique. Merveilleux aussi, mais dans un registre plus vulnérable, *les Compagnies silencieuses* d'Ariane Dreyfus. Où l'on retrouvera aussi la bouleversante clarté du regard d'enfance.
- ◆ Grinçantes, forçant souvent le trait, jusqu'au grotesque paraîtront certaines pages d'Olivier Cadiot, qui renouvelle de fond en comble l'approche de notre réalité. Où l'on verra que la satire, à l'intérieur de l'écriture poétique est loin d'avoir disparue. Pour l'approche de ce registre on pourra également se reporter aux pages 28-29 d'*Exquise Louise* où E. Savitzkaya fait donner par Louise, « princesse aigre-douce » son sentiment particulièrement féroce sur le monde des adultes : « monstres pesant sur l'écorce terrestre bien plus que les hautes montagnes et les océans. »
- ◆ Pour ceux qui s'intéressent surtout à l'énonciation, à ses procédures subtiles, parallèlement au texte à cet égard presque inouï d'Olivier Cadiot, le livre d'Hélène Sanguinetti, montre que la poésie n'a rien à envier sur ce point au roman. C'est une véritable orchestration de voix, à diverses instances adressées qui apparaissent dans ce livre-opéra et justifient la diversité de l'appareil typographique.

- ◆ Sur le plan des parcours thématiques possibles, on citera outre un travail possible autour de l'enfance et de la perception qu'en donnent les textes déjà cités, une réflexion sur la présence ou la célébration du corps : corps de la danse dans les Compagnies silencieuses, et même une mise en parallèle des évocations de l'acte d'amour, bien de nature à remettre en cause la triste banalité de ses représentations médiatiques. Voir le début du livre de Savitzkaya et quelques-uns des très beaux textes d'Ariane Dreyfus. En contrepoint, on lira par exemple le texte de Moses, intitulé *Ici Paris* ( pages 28-29 ).
- ◆ Très rapidement signalons encore qu'on peut :
  - ◆ Travailler sur l'art du paysage chez Cadiot.
  - ◆ L'art de l'ellipse, on peut dire aussi de la syncope chez Dreyfus et Sanguinetti.
  - ◆ Des ruptures chez Cadiot ou Moses
  - ◆ L'art de l'interrogation chez Laâbi. Et de l'ironie.
- ◆ On ne saurait trop pour finir recommander de s'interroger sur l'irruption du prosaïque et de la prose dans cet univers maintenant tellement ouvert de la poésie contemporaine. Ainsi que sur la dimension particulière de ce qu'on peut appeler « l'adresse ». D'où vient en effet la voix qui parle dans le texte, le poème et à qui, quoi s'adresse-t-elle ? Une réponse pour ouvrir la réflexion : « seule la voix / tournée vers l'intérieur/ porte/ cette voix quasi silencieuse/ qui s'adresse/ à personne » E. Moses